

HISTOIRE

UNE MAISON ET SON MÉCÈNE : LA FONDATION BIERMANS-LAPÔTRE

Dans le 14^e arrondissement de Paris se trouve un grand campus universitaire, la Cité internationale universitaire de Paris, où les étudiants étrangers peuvent séjourner pour une durée déterminée. Ce campus est né peu après la Première Guerre mondiale et a été conçu comme un lieu de rencontre international dans le domaine des sciences et de la culture. Quarante bâtiments ont été construits sur le domaine, chacun commandité par un pays différent. On y trouve par exemple, le Collège néerlandais, le seul bâtiment en France réalisé par le célèbre architecte néerlandais Willem Dudok (1884-1974), qui est actuellement en cours de complète rénovation.

Un des plus anciens bâtiments de la Cité porte le nom de Fondation Biermans-Lapôtre et accueille principalement des étudiants originaires de Belgique et du Luxembourg. Le nom inscrit sur la façade renvoie à Hubert Biermans (1864-1953), un riche industriel avec un passeport néerlandais et un canadien, et à sa femme d'origine belge, Berthe Lapôtre (1866-1950). En 1924, le couple versa 12 000 000 FF à la Cité internationale, suivant ainsi l'exemple de personnes comme John D. Rockefeller qui fit un don de 90 000 000 FF ou Émile Deutsch de la Meurthe, l'industriel alsacien d'origine juive, qui donna 10 000 000 FF. C'est en mai 1924 que la donation de Biermans fut officiellement acceptée. Quelques historiens, sous la direction de Pierre Van Den Dungen et de Serge Jaumain, viennent de publier un ouvrage très précis sur l'histoire de la Fondation Biermans-Lapôtre et de ses parrains et généreux mécènes. Cette étude approfondie ne cache pas un seul détail au lecteur. Le livre a été présenté à la Fondation devant quelques anciens résidents connus, dont l'ancien Premier ministre luxembourgeois et président de la Commission européenne, Jacques Santer.

Le récit de la vie d'Hubert Biermans se lit comme un roman pour la jeunesse palpitant.

L'homme est né dans le Limbourg néerlandais et a quitté l'école dès l'âge de treize ans pour aller travailler dans la compagnie des chemins de fer de Florent Lapôtre. Le zèle du jeune Biermans dut séduire son employeur car celui-ci lui confia rapidement des missions importantes, notamment à l'étranger. Il entra plus tard au service de la Compagnie des chemins de fer du Congo. Ici encore, son énergie et son esprit d'initiative ont plu au grand patron, Albert Thys. En 1900, ce dernier envoya Biermans au Canada pour participer à l'agrandissement d'une entreprise fabriquant de la pâte à papier. Grâce à son sens de l'organisation et à ses connaissances techniques, Biermans y connut une ascension sociale vertigineuse. Il devint un personnage influent dans le monde économique canadien et en 1924 il fut même nommé président des fabricants de papier américains. Le Néerlandais acquit également la nationalité canadienne en 1911.

Biermans fit également preuve d'ardeur dans le domaine sentimental. Lorsque la fille de son premier employeur, Berthe Lapôtre, sur laquelle il avait déjà des vues depuis longtemps, devint veuve, il correspondit avec elle pendant deux ans et finit par l'épouser en 1907. Entre-temps, Biermans était devenu très riche et, à partir de 1926, il allait surtout s'occuper de la gestion de sa fortune. Le couple vécut la plupart du temps en Europe, mais Biermans retourna régulièrement au Canada jusqu'à un âge avancé.

Le bâtiment de la Fondation Biermans-Lapôtre reflète le goût bourgeois de son commanditaire et contient des éléments typiquement flamands et wallons. L'aménagement intérieur offrait aux futurs résidents un confort plutôt exceptionnel pour les étudiants à l'époque où il a été édifié. Le 4 novembre 1927, la maison fut inaugurée en présence du président français G. Doumergue et du prince héritier de la couronne de Belgique, Léopold. Cependant, ce ne serait pas une maison belge si l'ouverture n'avait été précédée d'une petite querelle communautaire. La presse flamande n'était pas d'accord avec le fait que seuls les étudiants ayant fait leurs études entièrement en français puissent bénéficier d'un séjour à la Fondation. Les étudiants des facultés de Gand et



Inauguration de la Fondation Biermans-Lapôte, le 4 novembre 1927 : le prince Léopold (futur roi Léopold III de Belgique) en conversation avec le maréchal Foch.

de Louvain étaient donc éliminés d'office. Le ministre socialiste des Arts et des Sciences, Camille Huysmans, mécontent de cette situation, fut soutenu par le journal socialiste *Le Peuple*, entre autres. D'après le journal *Le Soir*, le prince Léopold serait intervenu personnellement pour supprimer cette disposition du règlement.

Au début, on se posa des questions concernant le nombre limité d'étudiants belges qui séjournèrent à la Fondation. Il s'avérait que l'institution était à peine connue dans leur propre pays. C'est pourquoi un accord fut signé en 1929 avec la Fondation universitaire afin qu'elle fasse mieux connaître la Fondation Biermans-Lapôte auprès des universités belges et qu'elle traite elle-même les demandes de séjour. Mais la contribution de la Fondation universitaire ne changea pas la situation immédiatement. Il fallut attendre jusqu'en 1949 pour que les Belges soient majoritaires dans leur propre maison.

Après la Seconde Guerre mondiale, il devint difficile de maintenir l'ouverture de la Fondation Biermans-Lapôte uniquement grâce à des fonds privés. C'est ainsi qu'à partir de 1949, elle reçut également une subvention annuelle de la part des autorités belges et luxembourgeoises. Cependant, Biermans continua lui aussi à soutenir la maison belge jusqu'à sa mort, en 1953.

La Fondation Biermans-Lapôte n'échappa pas à l'agitation des années 1960. La maison fut souvent le théâtre de protestations estudiantines. Les principales revendications concernaient la participation à la gestion et la mixité. La révolte entraîna de graves conflits avec la direction qui s'accrochait à une politique conservatrice et autoritaire. Le directeur de l'époque ne pouvait pas comprendre que les protestations se rattachaient à un grand mouvement de révolte à l'échelle internationale. Néanmoins, des idées originales furent parfois trouvées pour résoudre

les conflits. Par exemple, en 1965, le père Pire, lauréat du prix Nobel, fut invité à donner une conférence sur le «dialogue fraternel international» - au demeurant, sans grand résultat. Ce qui frappa pendant cette période d'agitation fut le rôle prédominant des étudiants luxembourgeois.

Depuis sa création, environ 25 000 étudiants ont séjourné à la Fondation Biermans-Lapôte, dans la maison elle-même ou, grâce à un système d'échanges, dans l'une des autres maisons de la Cité. Pendant l'année universitaire 2012-2013, ils furent 882. La durée de leur séjour varia d'une journée à une année. En principe, 75 étudiants étrangers résident régulièrement dans cette maison qui, en 2008, eut pour la première fois un directeur néerlandophone. Depuis la rénovation complète en 2000-2001, les étudiants disposent de 201 chambres et de 17 studios. En outre, ils bénéficient également d'une infrastructure spacieuse comprenant, entre autres, une bibliothèque, une salle de sport et de fitness, un bar, etc. La Fondation Biermans-Lapôte offre ainsi à Paris depuis près de 90 ans un environnement international stimulant destiné, en priorité, aux étudiants belges et luxembourgeois.

DIRK VAN ASSCHE

(TR. I. BUFFET)

PIERRE VAN DEN DUNGEN & SERGE JAUMAIN,
Biermans-Lapôte. Histoire d'un mécène et de sa fondation,
éditions Racine, Bruxelles, 2013, 302 p.
(ISBN 978 2 87386 868 0).